

Franckesche Stiftungen zu Halle

Grammaire Pratique welche die Anwendung der französischen Sprachlehre in Exempeln zeigt

Franckesche Stiftungen zu Halle

Halle, 1792

VD18 12612545

Sectio V. Einige auserlesene Briefe.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-198889

Votre langue et votre coeur ne doivent point vous partager, tout doit être d'accord en vous. Faites que vos paroles et vos actions soient de parfaite intelligence, et que ce que vous direz soit soutenu par ce que vous ferez.

Vouloir ce que Dieu veut est le seul vrai savoir.

SECTIO V.

Einige außerlesene Briefe.

Anmerkung.

Man hat hier aus XVIII Classen oder Sorten der Briefe einige der besten zusammengesucht, um gute Muster zu haben. Der Gebrauch davon ist nach dem Unterschied der Profectuum verschieden. Man dictir et sie französisch, und läßt die orthographischen Fehler aus dem Buch selbst corrigiren. Man exponiret sie, läßt sie ins Teutsche, und NB. aus dem Teutschen wieder ins Französische hinüber, theils exponiren, theils übersetzen; man kan sie auch ohne und mit vorgelegten teutschen Formularen imitiren lassen. Bey allen den Uebungen können sie Etüd vor Etüd zuerst nach der Etymologie, und alsdem auch nach der Syntax durchanalysiret, examiniret, und mit Formeln illustriret werden; zu geschweigen, daß sich dabey so manches, was zum Brief-Stylo und der Klugheit in Briefen gehöret, an den besten Exempeln zeigen läßt.

§ 371.

Billetts. Zettel, oder kurze Handschreiben.

Billet d'un Père à un de ses Amis sur la mort de son propre fils, qui lui avoit donné beaucoup de chagrin durant sa vie.

J'ai perdu ce fils, dont la mauvaise conduite m'obligeoit si souvent de me plaindre, et qui m'a causé tant de chagrins. Cependant depuis qu'on m'a écrit, qu'il a été tué, j'en suis affligé à ne m'en pouvoir consoler. Telle est ma destinée malheureuse. Il m'a fait de la peine durant sa vie, et il m'en donne après sa mort.

Réponse.

Un Père est toujours Père. Il est mal-aisé de se défendre des sentimens de la nature; et quand nous perdons ceux de nos enfans, que nous pensions ne pas aimer: nous éprouvons à leur mort, que nous les aimions effectivement. Je vous plaindrois, s'il ne vous en restoit plus: Mais vous en avez d'autres, qui sont plus sages, et qui vous donnent, et vous donneront toujours de la satisfaction.

Billet

Billet d'un ami à l'autre, pour s'informer de sa santé.

Votre santé m'est trop chère, pour ne pas vous en demander des nouvelles, et j'espère, que vous ne serez pas long-tems sans m'honorer de votre réponse à ce sujet.

Réponse.

Ma santé est toujours très-bonne, Dieu merci, et je vous suis très-obligé de l'honneur de votre souvenir. Mon billet ne vous coûtera guère plus de port, que le votre m'en a coûté, et vous ne devez pas avoir peur de m'importuner tant que vous ne m'écrirez de deux cens lieues de loin, que des Lettres de trois lignes. C'est ainsi, m'a-t-on dit, qu'en usoit autre fois Brutus avec Cicéron: mais comme vous n'êtes nullement Brute, et que je suis encore moins Cicéron, je vous prie une autre fois de garder moins exactement les loix du Laconisme, auxquelles je ne puis encore m'accoutumer.

§. 372.

II. *Offre de Service.* Anerbietungs-Schreiben.

Offre de Respect à un Prince.

Monseigneur. Il y a long tems, que je me ferois donné l'honneur de vous présenter mes très-humbles respects, sans la crainte que j'avois de me rendre importun à Votre Altesse; mais après avoir appris, que c'est votre volonté, que je m'aquite de ce devoir, je me présente à vous, Monseigneur, avec toute la vénération qui vous est due, et de laquelle peut être capable,

Monseigneur, De Votre Altesse, Le très humble &c.

Sur le même sujet.

Monseigneur. Celle-ci sera encore pour supplier très-humblement Votre Altesse, de me faire part de ses commandemens. Si je ne m'en aquite avec tous les avantages qu'elle mérite, ce sera au moins avec toute la fidélité que je lui dois; je me flatte de ce bonheur, Monseigneur, et je crois déjà tenir de votre bonté les ordres, et la permission de faire paroître que je suis,

De Votre Altesse, Le &c.

Offre de Services.

Pour tant de bontés que vous avez pour moi, Monsieur, agréez les Offres, que je vous fais de mes petits services: c'est peu de chose, et sans mentir ils ne peuvent être considérables, que par la passion que j'ai de me revenger. Agréez les, s'il vous plait, tels qu'ils sont, et soyez assuré que toute mon ambition est de faire paroître, que vous n'avez pas servi un ingrat, quand vous avez obligé,

Monsieur,

Votre &c.

Répon-

Réponse.

Votre Lettre est la plus belle et la plus obligeante du monde. Les offres de services que vous me faites, me touchent si sensiblement, que je ne fais de quelle manière vous en remercier. Tout ce que je vous puis dire, c'est que je me souviendrai éternellement de tous les bienfaits que j'ai reçus de vous, et de toutes les marques de votre bienveillance. Si je me vois jamais en état de vous témoigner mon zèle, et ma reconnaissance, je le ferai avec une joie sans égale. Je vous prie d'en être vivement persuadé, et de croire qu'il n'y a personne au monde qui soit plus sincèrement,

Monsieur,

Votre &c.

Assurance de service.

Je ne puis, Monsieur, voir recommencer l'année, sans vous assurer de mon respect, et de mes services. Si je ne craignois de vous importuner, je vous donnerois souvent de pareilles assurances. Mais comme je ne saurois être votre serviteur utilement, je me contente de l'être dans le coeur, et d'y faire des vœux, qui partent d'une passion ardente et sincère. Si je la croyois, elle vous romproit à tous momens la tête. Les foibles et les inutiles sont incommodes, quand ils se mettent à prêcher leur bonne volonté. Je ne veux point vous fatiguer de cette manière, et je satisferai le moins qu'il me sera possible le violent désir que j'ai de vous protester, que je suis plus que personne &c.

§. 373.

III. Lettres de Visite. Besuchschreiben.

Lettre de Visite, à une Personne malade.

J'ai appris que vous étiez si malade, Monsieur, qu'il falloit une patience extraordinaire pour souffrir avec modération l'excès du mal qui vous tient au lit. C'est un sujet de douleur pour tous vos amis, et pour moi particulièrement, qui n'apprens aucun de vos maux, dont je ne ressent vivement les atteintes: J'espère néanmoins, qu'avec les bons soins et le secours des remèdes, Dieu vous redonnera votre première santé. Je souhaite que ce mal se dissipe entièrement, et que j'aie le bien de vous voir aussi sain, que je suis véritablement,

Monsieur,

Votre &c.

Réponse.

Je vous suis bien obligé, Monsieur, de l'honneur de votre souvenir, et de l'intérêt, que vous prenez à ma santé: Je voudrois qu'elle vous pût être utile, et que je pusse trouver les occasions de reconnoître l'afc,

l'affection que vous me témoignez, en vous faisant voir, que je suis
très - particulièrement,

Montieur,

Votre &c.

§. 374.

IV. Lettres de Complimens. Ehrenschreiben.

*Compliment à une personne, qu'on ne connoit que de
réputation.*

L'estime et la vénération que j'ai pour les personnes de mérite, m'obligent à vous écrire cette lettre, quoique je n'aie pas l'honneur de vous connoître. Votre réputation est si bien établie, et j'apprens tous les jours tant de choses à votre avantage, que la satisfaction que j'ai de les ouïr me sembleroit imparfaite, si je ne tâchois de me procurer votre entretien par lettres, puisque je ne puis jouir de votre conversation. Ne me refusez pas cet avantage: n'examinez point que je suis un inconnu, mais seulement faites réflexion que j'aime la vertu et le mérite où je le trouve, et que par cette raison, je suis plus que personne du monde,

Monfieur,

Votre &c.

Réponse.

Vous avez fait ce que je voulois faire. Vous me demandez mon amitié, mon dessein étoit de vous demander la vôtre. Soyez persuadé, Monsieur, que si vous avez commencé, j'acheverai avec plaisir. Je vous offre de bon coeur ce que vous me demandez; mais à condition que nos affaires n'en seront point le fondement: votre mérite et l'inclination que j'ai pour votre personne, entretiendront la joie que j'ai de me dire,

Monfieur,

Votre &c.

Compliment sur un retour de voyage qu'on espère en peu.

L'espérance de vous voir dans peu, me donne une si grande joie, que je n'ai pu m'empêcher de vous la témoigner; et je vous jure, que ces lignes ne sauroient vous exprimer suffisamment le plaisir, que j'espère recevoir vers la fin de ce mois, ou au commencement de l'autre. Je vous embrasse par avance, et je suis de tout mon coeur,

Monfieur,

Votre &c.

Excuse de n'avoir pas répondu dans le tems.

Je n'ai pu répondre à votre Lettre avant le jour, que je suis revenu en cette ville, après avoir passé une partie du beau tems à la campagne. Vous n'attribuez donc pas, s'il vous plaît, mon silence à
l'ou-

l'oubli, dont je ne ferai jamais capable à votre égard; mais à une complaisance, que j'ai dû avoir pour mes Amis. Je suis de tout mon coeur, &c.

Lettre de devoir en forme de Réponse.

Monsieur. Je ne fais comment je dois répondre, non seulement aux civilités que vous me rendez par votre obligeante lettre, mais encore à tant de témoignages de bonté. Votre généreux souvenir m'oblige à mille remerciemens, et toute-fois je me vois dans l'impuissance de vous en présenter un qui vous puisse satisfaire. Il faut donc que je fasse comme une personne, qui vous seroit moins obligée que moi, en vous disant simplement, que je vous suis redevable au-delà de toutes les personnes du monde, et que je ne suis pas moins par devoir et par reconnoissance que j'ai toujours été par inclination,
 Monsieur, Votre &c.

Sur le même sujet.

J'ai reçu l'honneur de votre Lettre, avec toute la satisfaction possible, d'autant qu'elle me donne les assurances et des preuves de la continuation de votre bienveillance, dont je fais et ferai toujours beaucoup de cas vous assurant, que de ma part je ne manquerai pas d'avoir du retour, étant,
 Monsieur, Votre &c.

§. 375.

V. Lettres d'Avis, Verichtschreiben.

Billet d'Avis.

Les ennemis sont en trois jours de marche. Je ferai batu s'ils viennent à moi, et je n'ai pas assez de troupes: je vous supplie de m'envoyer un détachement tel que vous jugerez à propos.

Réponse.

Je ne vois pas qu'il y ait d'inconvenient que vous soyez batu, et je ne vous envoie point de détachement, mais je veux avoir le plaisir, qu'ils nous battent tous deux ensemble. Après demain je souperai dans votre tente, nous boirons à la santé de nos ennemis, qui pourront se repentir de nous avoir ataqués.

§. 376.

VI. Lettres de Louange. Lobschreiben.

Réponse à une Lettre de Louange.

Croiriez-vous bien, que plus vous me voulez donner de la vanité, et moins je suis capable d'en prendre? J'imagine, que les louanges que vous me donnez, sont autant de marques de mes défauts. A
T Dieu

Dieu ne plaîse, que je sois si présomptueux, que de me laisser persuader à une personne qui me flatte; ce n'est pas que je ne vous estime infiniment, mais vous me ferez fuir, si vous me louez davantage. Il faut un sujet plus digne que moi, pour souffrir une complaisance, que les plus parfaits auroient de la peine à souffrir. En un mot, je ne vois rien en moi, qui ne soit très médiocre, et fort éloigné de toutes les louanges que vous me donnez; et la plus supportable qualité que j'aie, est celle d'être,

Votre &c.

Réponse à la Réponse.

Monsieur. Vous ne seriez pas content de vous-même, si vous n'aviez une modestie aussi grande que les autres vertus, que vous possédez dans un degré qui n'est pas médiocre, et je ne m'étonne point que vous rejettiez des louanges autant que vous les méritez. Ce n'est pas d'aujourd'hui, que j'en vois des marques singulières; je les ai toujours admirées, et respectées dans le cœur, et je leur ai rendu mes respects dans le cœur et publiquement dans tous les endroits où je me suis rencontré. Quand vous devriez me blâmer, je persisterai toujours dans cette résolution, et je tirerai toute ma gloire de me dire,

Monseigneur,

Votre &c.

Peu de gens s'expriment comme lui.

Quand vous ne voudriez pas que je parlasse de vos autres lettres, vous me permettez au moins de louer celle que vous avez écrite en ma faveur à Monsieur N. Il n'y a guère que vous, qui en puissiez écrire une pareille: L'endroit sur tout où vous dites, que pour acourcir mon affaire, vous désirez avancer votre argent, est une des plus belles choses que j'aie jamais lues. Quelque modeste que vous soyez, vous m'avouerez, que c'est une noble façon de parler, que d'offrir vingt-mille francs pour un de ses amis: et il y a bien peu de gens qui se sachent servir de ce stile-là. Entre tant de beaux esprits que nous sommes à l'Académie, nous ne nous ferions jamais avisés de nous exprimer ainsi; et parmi les belles pensées que nous trouvons, il ne vous en vient point de semblable à celle là. Je l'admire, et suis avec passion,

Monseigneur,

Votre &c.

Lettre en Réponse aux Louanges.

Qu'il est malaisé d'être humble, et de recevoir des louanges de votre part! Cependant pour vous faire voir que je ne le suis pas, je ne vous rendrai point louanges pour louanges. Tant je me défie de mon éloquence, dont les traits ne font que blanchir devant la vôtre: Je me hâte donc, Monsieur, pour tout remercier de vous dire, que je suis autant qu'on le peut être. Votre &c.

On

On ne se connoit point à ses Louanges.

Je ne me reconnois pas, Monsieur, dans vos lettres, et vous êtes de ces peintres, qui ne se foucient point de faire ressembler, pourvu qu'ils fassent de beaux visages. Vous songiez à un plus habile homme que moi, quand vous preniez la peine de m'écrire, ou les louanges que vous me donnez, sont des exhortations déguisées que vous me faites. Elles ne sauroient être plus fines, ni plus délicates, et elles m'obligeront d'être toute ma vie avec une estime particulière,

Votre &c.

§. 377.

VII. Lettres de félicitation. Glückwünschungsschreiben.

Congratulation sur une Charge.

Tes nouvelles de votre promotion à la charge, que vous vous souhaitez il y a long tems, me rendent si content et si satisfait, que je ne saurois vous exprimer qu'une partie de la joie qui m'en demeure. Je ne me mets point en peine de vous la persuader par un long discours; votre mérite et notre amitié vous le témoignent beaucoup mieux que ma plume: elle seule vous fera souvenir à présent, que je suis toujours à mon ordinaire,

Monsieur,

Votre &c.

Réponse.

Il est vrai, Monsieur, que je suis pourvu d'un emploi, au quel la connoissance de mes défauts me défendoit d'aspirer, et dont je ne m'acquitterai pas facilement avec le succès, que tout le monde attend de mes soins; mais si je suis assez malheureux pour tromper l'opinion que le peuple a conçue de ma capacité; je vous prie de croire, que le changement de condition ne changera rien au dessein que j'ai d'honorer mes amis; et si je trouve quelque douceur en ma fortune, ce sera lors que vous me ferez naître l'occasion de vous donner des preuves de mon affection, et de vous assurer, qu'il n'est point d'honneur que je préfère à celui d'être aimé de vous, ni de qualité, à la gloire d'être,

Monsieur,

Votre &c.

Congratulation sur des Prospérités.

Monsieur. La joie que je reçois de vos prospérités m'oblige de vous écrire aujourd'hui ces lignes, pour un témoignage de l'obéissance que je vous dois, et pour un gage de l'inclination qui me fait prendre part au bonheur qui vous arrive. J'espère, que ces paroles ne vous seront pas désagréables, de la part d'une personne qui voudroit vous montrer par des effets, qu'il est entièrement,

Monsieur,

Votre &c.

Réponse.

La part que vous prenez à ma fortune, m'oblige infiniment: c'est une marque de votre amitié, qui paroît dans toutes les occasions qui me sont favorables, mais je suis fort confus de ne vous avoir jamais rendu aucun service que la mérite; peut être serai je plus heureux à l'avenir, et pour lors je vous montrerai en effet combien je suis,

Monsieur,

Votre &c.

Lettre de Félicitation.

Recevez la centième, ou pour mieux dire, la millième lettre de félicitation, qui vous a été écrite sur votre mariage. Si vous étiez obligé de les lire toutes, il ne vous faudroit faire autre chose. Je fais que votre tems est précieux, et je ne vous aurois point écrit, si j'avois pu contenir ma joie, sans vous marquer la part que je prens à la votre.

§. 378.

*VIII. Lettres de Consolation. Trostbriese.**Consolation sur quoi que ce soit.*

Je suis si sensiblement touché de la perte que vous avez faite, que je me sens incapable de vous consoler. Il faut que le tems diminue votre douleur, avant que je sois exempt de mon affliction: Je prierai donc la divine bonté, qu'elle vous donne le soulagement que je ne puis vous apporter, et je me contenterai de vous dire simplement aujourd'hui, que tout ce que je puis faire, c'est de vous témoigner que je suis,

Monsieur,

Votre &c.

Réponse.

Monsieur. Je vous suis obligé de la bonté que vous avez pour moi: elle a paru en plusieurs occasions et elle paroît encore aujourd'hui dans la Consolation que vous me donnez dans mon affliction. Je vous rends grâces très-humbles de votre bon office, vous priant de me conserver l'honneur de votre amitié, et de m'honorer de vos commandemens, comme celui qui est avec passion,

Monsieur,

Votre &c.

Autre Réponse.

Si l'on pouvoit se consoler de la perte que j'ai faite, votre lettre sans doute m'auroit donné la plus grande de toutes les consolations. Outre les offres obligeantes que vous m'y faites, elle est écrite d'une manière à me faire connoître, que je n'ai pas tout perdu en perdant mon Epoux. Vous voulez me servir d'ami; j'accepte vos offres, et
pour

pour commencer à les reconnoître, je vous assure que je ferai toute ma vie,

Monfieur,

Votre &c.

§. 379.

IX, *Lettre de Remercimens. Dantschreiben.*

Lettre de Remerciment au Roi.

SIRE. Comme j'avois depuis long-tems pour *Votre Majesté* tout le zèle dont je suis capable, il n'a pas été possible, que le gouvernement dont elle vient de m'honorer l'ait augmenté. Mais j'y trouverai des occasions de le faire paroître. Et quoi qu'elle n'en doute point à présent, j'espère, qu'elle en fera encore plus persuadée à l'avenir. Quand on a autant d'envie, *Sire*, de bien faire les choses que j'en ai, il arrive rarement qu'on les fasse mal. La reconnoissance éclaire l'esprit, et je crois, que le désir de plaire à un si grand et si généreux Prince, me fera trouver en moi des lumières, que je n'y eusse point trouvées, à moins que d'être animé par un si puissant motif: Je veux dire, qu'il les y fera naître, puisqu'elles n'y sont pas effectivement. Les ordres aussi que me donnera *Votre Majesté*, m'instruiront, et ayant pour guide votre prudence consommée, il sera mal-aisé que je m'égare. Au moins, *Sire*, ce ne sera jamais pour ne vouloir pas suivre *Votre Majesté*, mais pour ne le pouvoir pas aussi dignement qu'elle le mérite: Et alors la même bonté, qui la porte à me mettre dans cet emploi, me permettra de le continuer, et de me rendre plus habile à remplir mes devoirs par une étude continuelle des fonctions de ma charge. C'est la grace que demande,

Sire

De Votre Majesté &c.

Billet de Remerciment.

Monfieur N. me paya hiér au soir l'argent que vous m'aviez emprunté, et il me rendit en même tems une lettre, qui est mon Panégyrique. C'est me rendre plus que je ne vous avois prêté. Un si petit service ne méritoit pas un si grand remerciement. Vous étiez mon débiteur: Je confesse que je suis maintenant le vôtre,

Remerciment d'un Présent.

Vous n'êtes guères politique dans vos présens: vous ne faites pas comme Monfr. N. qui ne donne jamais rien, qu'à ceux qui lui en peuvent rendre davantage. Une paire de gands de Rome, un pot de savon de Naples lui ont valu souvent des choses d'un prix infini: Mais vous aurez toujours cet avantage sur lui, d'avoir donné à plus

pauvre que vous, c'est à dire à un homme, qui vous est tout à fait obligé de votre magnifique présent, et puis c'est tout.

Remercement sur une visite.

Vous m'avez obligé sensiblement par la visite qu'il vous a plu de me faire dans l'accident qui m'est arrivé, et je vous puis assurer, que vous avez beaucoup diminué mon affliction, puisque la fortune ne m'a pas privé de l'honneur de votre bienveillance. Je vous prie très-humblement de me la conserver, ce sera toute ma consolation, et vous aurez toujours en moi une personne qui sera constamment,

Monsieur,

Votre &c.

Autre Remercement.

Si vous étiez homme à vendre vos services, je vous avoue que je ne pourrois payer celui que vous m'avez rendu. Mais comme ce n'est point l'intérêt, qui vous porte à obliger vos amis, je me console en vous offrant ce que je puis, c'est une reconnoissance parfaite de ce que je vous dois. Si je ne puis autre chose, j'aurai au moins la joie de dire que je suis,

Monsieur,

Votre &c.

Réponse.

Votre remerciement vaut infiniment plus que ce que j'ai jamais pu faire pour votre service; et ainsi vous me faites plus de confusion que de plaisir, de faire valoir jusqu'à ce point des choses, qui ne méritent pas que vous y pensiez seulement. Laissez donc là tous ces compliments et ces reconnoissances. Je ne veux, s'il vous plaît, que l'honneur de votre amitié; et pour m'y conserver, je ferai toujours tout ce qui sera en mon pouvoir, et que vous pouvez attendre d'une personne, qui est avec toute la sincérité et toute la passion possible,

Monsieur,

Votre &c.

§. 380.

X. *Lettres d'Affaires. Geschäftsbriefe.*

A Monsieur de la Ville.

Je vous fais ce mot pour vous dire, que la volonté du Roi est, que vous envoyiez un courier à Monsieur le Marechal d'Estrée avec une lettre de la part de sa Majesté, qui porte ordre de ne point faire de difficulté d'ôter les troupes qui sont dans Compiègne, selon que lui dira Monsieur de Saint Chaumont, à qui elle fait savoir son intention sur ce sujet. Cependant je demeure,

Monsieur,

Votre &c.

Autre.

Autre.

Monsieur. N'ayant point trouvé parmi mes plans, ceux de Perpignan, de Barcelone, et de Salces, je vous fais cette lettre, pour vous prier de me les envoyer, s'il y a moyen, et qu'ils soient les plus justes qu'il se pourra. Je ferai bien aisé aussi de savoir, si on ne pourroit point faire quelque entreprise sur la dite place de Perpignan, et les moyens de la faire réussir. Vous trouverez plusieurs personnes de la frontière, qui vous pourront instruire bien particulièrement sur ce sujet; soit en vous enseignant les chemins, par où on peut mener le canon, et la facilité qu'on aura d'y trouver et mener des vivres, soit en vous rapportant l'état au vrai de la place, le nombre d'hommes qui y sont, la quantité de leurs vivres et munitions. En un mot, prenez toute la connoissance que vous pourrez de cette affaire, et m'en mandez, s'il vous plait, votre avis par le premier ordinaire, afin que sur celui on voie ce qui se pourra faire pour le service du Roi, aux lieux, où vous êtes. Cependant assurez vous, que je suis véritablement,

Monsieur,

Votre &c.

Autre.

Monsieur. Ayant appris, que le bruit avoit couru dans votre Gouvernement, que l'on en vouloit transporter du blé en vertu d'un passeport, qu'un de mes proches avoit obtenu; je vous fais cette lettre pour vous conjurer, au cas que quelqu'un voulût abusivement s'en servir, d'empêcher qu'il n'ait aucun effet. Vous pouvez bien croire, que tant s'en faut que je désire, que l'on dégarnisse la Province de ce qui est nécessaire à sa subsistence, qu'au contraire, il n'y a rien que je ne voulusse contribuer, pour la faire pourvoir abondamment de toutes choses. Je ne m'étendrai pas davantage à vous persuader cette vérité, me contentant de vous assurer de celle, avec laquelle je suis et serai toujours,

Monsieur,

Votre &c.

Autre Lettre d'affaire.

Plus j'ai d'envie de vous bien servir Monsieur, et plus je trouve de grandes difficultés. Ceux qui entreprennent d'ôter les taches de dessus un miroir, n'en veulent pas être réponsables au cas qu'il se casse, comme cela arrive quelque fois. Aussi je n'ose rien hasarder sans votre consentement, bien que je ne me désie en aucune manière de votre honnêteté. Tout demeurera donc en suspens jusqu'à ce que j'aie reçu vos ordres. Je suis &c.

T 4

Autre.

Autre.

La semaine prochaine on imprimera votre livre en douze, Monsieur, n'ayant pas été possible d'obtenir de ces gens intéressés, qu'il le fût dans une autre forme. J'ai eu l'avantage d'en avoir un bon nombre d'exemplaires, et j'attendrai vos ordres pour vous les envoyer. Si en vous rendant service je n'y ai pas été heureux, au moins vous pouvez être assuré, que je m'y suis employé avec beaucoup d'affection. On a recommandé le soin de la correction à la capacité de Mfr. N. mais les imprimeurs d'aujourd'hui multiplient les fautes en les voulant corriger. Contentez-vous, Mfr. de ce qu'a pu faire un homme, qui fait beaucoup de cas de votre vertu et de votre amitié. Je vous baise les mains.

§. 381.

XI. *Lettres de Prière. Bittschreiben.*

Lettre de demande à Monsieur de Louvois, Ministre et Secrétaire d'Etat.

Monseigneur. Je sers depuis trente deux campagnes, et vous m'avez fait l'honneur de me dire plus d'une fois, que le Roi étoit content de mes services. On vient de m'écrire, que le Gouvernement de N. est vacant: si vous voulez, Monseigneur, avoir la bonté de le demander pour moi à Sa Majesté, je tâcherai de faire mon devoir dans cette place, et ne ferai pas moins fidèle à l'avenir que je l'ai été par le passé, &c.

Autre à un Ami.

Je fais que vous avez de l'argent. Vous savez que je n'en ai point. Il y a déjà un tems que je vous prêtais cinq cens pistoles. Vous attendez que je vous les demande. Je vous les demande donc, puisque vous le voulez ainsi. Je vous prie de me les rendre au plutôt, et de n'être pas injuste envers vos amis, puisqu'il faut ne l'être envers personne.

Autre.

Il vous plaira de m'accorder une grace, qui augmentera les obligations que je vous ai. Je vous prie donc très humblement, de mettre cette présente lettre dans votre paquet, et de la recommander à mon correspondant; vous obligerez infiniment celui qui est tout à vous &c.

§. 382.

§. 382.

XII. Lettre d'invitation. Einladungsschreiben.

Lettre d'Invitation.

Mon fils doit demain plaider sa première cause, et je vous supplie très humblement d'y venir; Car bien que vous ne soyez pas du métier non plus que moi, vous êtes un Juge d'éloquence. Les pères sont fous de leurs enfans, et sur tout lors qu'ils parlent en public; pourvu qu'ils ne demeurent pas court, et qu'ils montrent de la hardiesse; nous nous imaginons que ce sont des oracles. Vous me ferez plaisir de me parler franchement; afin qu'il continue dans cette profession, ou que je lui fasse prendre une bandolière. Je veux sâcher qu'il réussisse quelque-part, et l'envoyer à l'armée, quand j'aurai connu, qu'il ne vaut rien pour le Barreau. Sa Mère m'a obligé à toute force de l'y mettre, et j'ai opinion qu'il seroit plus propre pour les armes. Quelques petites affaires où il s'est rencontré, me font croire, que, s'il n'est pas si éloquent que Cicéron, il n'est pas si politique aussi.

Pour inviter une Personne à venir chez nous.

Je Vous prie très humblement, Monsieur, de venir Dimanche dans la maison de votre serviteur. Je veux dire le vôtre: car je n'ai rien qui ne soit à vous. Vous honorerez de votre présence une compagnie, qui vous estime fort, et vous obligerez infiniment une personne, qui est,

Monsieur,

Votre &c.

§. 383.

XIII. Lettres de Recommendation. Empfehlungsbriefe.

Lettre de Recommendation.

Votre mérite, Monsieur, aussi bien que votre qualité vous rendent si recommandable et si nécessaire à vos amis, qu'ils sont toujours en état de vous importuner. Cette lettre vous prouvera cette vérité par la prière que je vous fais, d'aider de votre protection celui qui en est le porteur; c'est un Gentilhomme de mérite, que vous ne ferez pas fâché d'avoir obligé, et qui n'en sera pas ingrat, non plus que,

Monsieur,

Votre &c.

Réponse.

Tout ce qui me vient de votre part, Monsieur, m'est fort agréable, et particulièrement les personnes de qualité et de mérite, comme me paroît le Gentilhomme que vous m'avez envoyé: et en effet il est très honnête homme; toutes ses manières m'ont extrê-

T 5

mement

mement plu, principalement étant venu de votre recommandation, à laquelle je tâcherai de répondre par mes services. J'espère qu'ils ne vous feront pas desagréables; parce qu'ils seront utiles, et auront l'effet que vous vous promettez de notre amitié. Je travaillerai autant que je pourrai à son avancement, et je ne doute pas que je ne réussisse en mon dessein. Je vous en écrirai le succès, et j'employerai le peu que j'ai de crédit, pour le contentement de votre ami, et pour vous faire connoître, que je suis toujours sans réserve,

Monsieur,

Votre &c.

Autre Recommendation.

Vous connoissez, Monsieur, l'esprit des Plaideurs; ils croient, qu'on ne sauroit avoir trop de Lettres de recommandation, et que celui qui en a le plus, l'emporte. Cette pensée est très-fausse à l'égard d'un grand nombre de juges; mais elle l'est sur tout au vôtre: car vous êtes incorruptible, et ne consultez que la justice dans les jugemens que vous rendez. Je n'ai pourtant pu refuser à Monsieur N. une chose, que je fais bien qui lui sera inutile. C'est un bon homme de mes amis, pour qui je voudrois faire des choses qui lui servissent effectivement. Je suis &c.

§. 384.

XIV. *Lettres de Conseil. Berathschlagungsbriefe.*

Conseil, lors qu'on ne le demande point.

La curiosité de voir le monde est fort louable; nous connoissons le génie des peuples, et l'histoire des tems passés; mais il faut avouer, que les fruits n'égalent pas le plus souvent la peine, ni les dépenses que nous faisons. Toutefois je vous exhorte à voir la France, et principalement Paris, qui est un monde. Je suis,

Monsieur,

Votre &c.

Réponse.

Je vous rends très-humbles graces de votre bon conseil. Je le suivrai par tout, et me souviendrai de vous dans toutes les rencontres, gardant la maxime que vous me donnez, et qui exempte de danger les personnes qui voient le monde. Et en effet on voit beaucoup de jeunes gens, qui sont assez trompés, quand ils ont mis leur confiance en certaines personnes, qui abusent de la franchise des Gentilshommes, qui ont quitté leur pays, pour avoir la connoissance des Langues étrangères. On trouve par tout des ruses, et si un jeune homme n'y prend garde, il tombe en certains accidens, qui lui donnent de l'horreur pour des personnes avec qui

qui il pourroit profiter; car celui qui a été une fois trompé, pense que tout le monde en peut faire de même. C'est pourquoi la prudence est nécessaire pour discerner l'humeur des gens, comme la témérité est toujours dommageable en plusieurs rencontres de grande conséquence. Je suis, &c.

Autre Lettre de Conseil.

Les procès ne conviennent point aux honnêtes gens, Monsieur, et quiconque les cherche, a du tems à perdre, ou de l'argent à dépenser. Laissez le Palais, si vous voulez vivre en repos. On goûte une bonne partie des peines de l'enfer, quand on passe par les mains des Avocats et des Procureurs. Je vous conseille donc, Monsieur, comme votre Ami, je vous exhorte comme Chrétien, et je vous prie comme votre Serviteur, que vous remettiez vos prétentions entre les mains de deux amis communs. Pensez-y, je vous supplie, car avant que de commencer un procès entre des personnes proches, il y faut penser bien sérieusement, et ce n'est pas assurément une affaire, sur laquelle il se faille résoudre avec précipitation.

Autre.

Vous voulez aller à la Cour, Monsieur, dont le seul nom vous devoit servir d'avertissement, en vous aprenant, qu'à la Cour toutes choses sont courtes, horsimis les espérances. La Cour est une mer, où les biens, la vie, l'ame et la reputation sont souvent naufrage. Le vent de l'ambition y cause des rudes tempêtes capables de submerger la patience; et la bonté ne manque guères d'y aller briser contre les écueils de l'envie, et de la médifance. Les fumées de l'ambition, et les nuages des déguisemens et des menfonges y cachent non seulement le ciel de la vérité, mais encore vous tiennent toujours loin du port des faveurs du Prince.

Aifement à la Cour on devient lâche et traître,

La preuve s'en peut voir en Caïphe et sa Cour,

St. Pierre y fit à peine un moment de séjour.

Que jusques à trois fois, il renia son maître.

Votre vertu trouvera à N. Monsieur, l'utile et l'honnête; l'Académie vous y atend, vos amis vous en prient, et je vous y exhorte de tout mon coeur. Il est vrai, que les plus grosses et les plus belles perles ne se pêchent que dans les mers profondes, mais il vaut mieux gagner moins, et ne se pas exposer au péril du naufrage. Je suis &c.

Autre.

Autre Réponse.

Je trouve dans votre conseil des preuves de votre amitié, Monsieur. En ne vous conformant pas à mes sentimens, Vous faites mieux connoître l'intérêt que vous prénez, à ma réputation, que si vous aviez flatté mon penchant par complaisance. Recevez en échange l'assurance que je vous donne ici d'un attachement inviolable pour vous, et d'une réconnoissance infinie. Je vous baise affectueusement les mains.

§. 385.

XV. Lettres de plainte et de réproche. Beschwerungs- und Verweisbriefe.

Plainte très-obligeante, pour demander une Réponse.

Plus vous m'avez témoigné d'amitié, plus votre silence m'inquiète : Je ne fais à quoi l'imputer ; je crains tantôt, qu'il ne soit l'effet de quelque indisposition, et tantôt de quelque autre empêchement, dont pourtant je ne saurois croire qu'aucun de nous soit la cause. Car si ce que je ne puis vous accuser de négligence, je n'ai de mon côté rien à me reprocher, qui mérite la peine que j'endure. Rassurez moi donc, je vous supplie, par de nouvelles promesses. Tirez moi de l'incertitude où je suis, et ne faites pas souffrir mille maux à celui qui vous souhaite tous les biens à la fois, puis que vous savez que je suis,

Monsieur, Votre très-affectionné serviteur et ami,

Réponse.

Dans le malheur que j'ai eu de ne pouvoir vous écrire, ce n'est pas une petite satisfaction pour moi, de voir, que je n'ai rien perdu de votre amitié, et que vous m'en avez encore plus fortement convaincu par toutes les allarmes et les inquiétudes que je vous ai causées. Je suis ravi de connoître, que vous donniez de si fidèles interprétations à toutes mes actions, et que vos sentimens pour moi soient toujours aussi justes que ceux que j'ai pour vous. Je fais tout ce que je vous dois. Vous m'êtes trop cher, et je suis trop jaloux de mon bonheur, pour vous négliger un moment. Ce sont les affaires seules dont j'ai été accablé qui m'ont dérobé le plaisir de vous répéter ce que, je vous ai toujours dit, qui est, que je suis,

Monsieur,

Votre &c.

§. 386.

XVI. Lettres de Justification et d'Excuse. Rechtfertigungs- und Entschuldigungsschreiben.

Lettre de Justification sur une fausse accusation.

Je m'étonne grandement de l'injustice que vous m'avez faite, étant aussi raisonnable que vous l'êtes. Vous m'avez condamné sans m'ouïr, au premier rapport de mes ennemis; sans observer autre formalité que celle que votre passion vous a suggérée. Vous avez paru un peu trop violent en cette rencontre, et d'autant plus encore que vous n'avez jamais douté de la passion que j'ai de vous servir. Je me plains donc avec raison de ce que vos reproches n'en ont point, et vous supplie, que dorénavant vous preniez la peine de mettre en état les informations que vous ferez d'une affaire de cette importance, et part calièrement lorsqu'il y va de l'intérêt,

Monsieur,

De Votre &c.

Excuse sur un défaut d'Adieu.

N'ayant pu vous rendre mes devoirs en partant de Paris, ne trouvez pas mauvais, que je prenne la liberté de m'en acquiter par ces lignes, et que je vous demande, comme j'aurois fait, la continuation de votre amitié. J'avoue, que c'est en agir bien librement, et que je ne devois pas me contenter d'être allé une fois chez vous pour vous embrasser, et vous assurer de la continuation de mes respects, tant absent que présent; mais j'espère, que l'ingenuité, avec laquelle je confesse ma faute m'en fera plus facilement obtenir le pardon; sur tout si vous avez la bonté de considérer la précipitation avec laquelle j'ai été obligé de partir, et l'embarras où se trouve un homme, qui se prépare pour un long voyage. Soyez persuadé, que c'est moins une faute d'amitié, que de civilité, et que je ne changerai jamais la résolution que j'ai prise d'être inviolablement,

Monsieur,

Votre &c.

Sur le même sujet.

Si vous étiez un homme à façon, je devois craindre de n'être plus dans vos bonnes grâces; car enfin partir sans vous dire adieu, ce seroit un crime chez vous; mais comme je suis convaincu, que vous n'accordez pas votre amitié à un certain dehors, qui ne dit rien, j'espère, que vous m'aimerez toujours, comme vous avez fait de bonne foi. J'oseroi vous dire, que vous me feriez injustice, si vous en usiez autrement; car si je ne suis pas allé vous embrasser avant que de partir,

vous

vous excuserez facilement un homme, dont le voyage est précipité, et qui par conséquent ne pense pas à la moitié des choses qu'il voudroit faire. Soyez donc persuadé, que j'ai moins manqué d'amitié que de civilité; puisque j'ai résolu d'être toujours,

Monsieur,

Votre &c.

§. 387.

XVII. Lettre satyrique. Etichelschreiben.

Lettre satyrique.

C'est une étrange chose, Monsieur, que la bonne opinion qu'on a de soi-même, et par laquelle on enfle si fort son propre mérite. Il n'y a personne, fût-ce le plus ignorant de tous les hommes, qui ne s'imagine d'être habile en quelque chose. J'admire là dessus le dire de Socrate. Si, dit-il, lors que tout le peuple est assemblé, on commandoit, que les Cordonniers se levassent, on ne verroit se lever qu'eux; tout de même, si on apelloit les forgerons, les tisserans, les charpentiers, en un mot ceux de quelque autre profession que ce soit, on ne verroit se mouvoir que ceux de cette profession. Mais si on commandoit, que tous les prudens, tous les sages, ou tous les justes se levassent, il n'y auroit personne dans l'assemblée, qui ne fit effort pour se hausser sur ses pieds, parce que les plus fous prétendent être les plus sages. Je ne fais, si c'est là un défaut, qui vienne de la nature même, ou seulement de l'éducation. Entendez moi sainement, et m'aimez de coeur.

Réponse à des Lettres de raillerie.

Toutes choses ont leurs tems, et vouloir rire pendant que les autres pleurent, peut passer pour un manquement de charité, ou pour un défaut de jugement. Les outrages que j'ai reçus de la fortune, ne peuvent être réparés par les railleries de votre plume. Je ne vous répons point en raillant, parce que mes maux sont effectifs. Si les influences du Ciel changent pour moi, et deviennent plus favorables, je changerai aussi de stile, et ne saurai pas moins bien me moquer de vos plaisanteries, que vous savez bien présentement augmenter mes maux en riant à mes dépens.

§. 388.

XIIX. Lettres de Réponse. Antwortschreiben.

Je vous suis obligé de la bonté, que vous avez pour moi; elle a paru en plusieurs occasions, et elle paroît encore aujourd'hui dans la consolation que vous me donnez dans mon affliction. Je vous rends
gra-

graces très-humbles de votre bon office, vous priant de me conserver
l'honneur de vos commandemens, comme celui qui est avec passion,
Monsieur, Votre &c.

§. 398.

XIX. *Lettres de Marchands. Kaufmannschreiben.*

Lettres de change. Wechselbriefe.

*Lettre seule conçue pour valeur reçue en deniers comptans
à huit jours de vue.*

Monsieur. A huit jours de vue, il vous plaira payer par cette seule
lettre de change au Sieur Jacques Baudin de votre ville, ou à
son ordre, la somme de trois mille livres, valeur reçue dudit Sieur
en deniers comptans, que passerez à compte, comme par avis de,
Votre très humble &c.

*Autre lettre payable à usance à Amsterdam, pour valeur reçue en une
autre lettre de change fournie et payable à Lion.*

Monsieur. A usance, il vous plaira payer par cette première de
change, n'ayant payé la seconde au Sieur Laurent Barbot, Mar-
chand de cette ville, ou à son ordre, cinq cens écus, à nonante six de-
niers de gros pour écu, valeur reçue dudit Sieur en sa lettre de change
de pareille somme, qu'il m'a ce jourd'hui fournie sur Pierre Joly de
Lion, que passerez à compte, comme par avis de &c.

Votre &c.

*Formule d'un reçu, que le porteur d'une lettre de crédit doit donner à
celui auquel la lettre est adressante, à mesure qu'il reçoit
de l'argent de lui.*

Je soussigné Jacques Tissier, Facteur de Monsieur Jean Drouet, Mar-
chand en la ville de Paris, confesse avoir reçu comptant de Mon-
sieur Jacques du Bois, Banquier en cette ville de Lion, et de ses de-
niers, la somme de quatre mille livres, sur, et à bon compte de la let-
tre de crédit que lui a écrit mon dit Sieur Drouet, en date du 4. Octobre
1736. que je lui ai remise en main, pour employer en achats de mar-
chandises, suivant ordres que j'ai de lui, de laquelle somme ledit Sieur
du Bois pourra se prévaloir sur ledit Sieur Drouet, toute-fois et quan-
tes, et non sur moi. Fait à Lion ce 20. Octobre 1736.

*Autre lettre de crédit indéfinie, fournie par un Négociant sur son corre-
spondant, en faveur d'une personne qui n'est point de profession
mercantille, et quelle précaution il faut prendre.*

Monsieur. Le porteur de la présente, nommé Monsieur le Vasseur,
fils de Monsieur le Vasseur, Trésorier de France à Châlons, mon
ami, désirant faire voyage en Italie, aura besoin d'argent à Rome pour
sa dépense, et autres affaires particulières. Il vous plaira lui faire

U

four-